



## **LE SONDAGE VIH + 25 JETTE UN REGARD SUR LA SITUATION CANADIENNE DU VIH 25 ANS APRÈS LA DÉCOUVERTE DU VIRUS**

**Les Canadiens vivant avec le VIH/sida affirment qu'il existe encore une stigmatisation importante liée à la maladie et que l'éducation et de meilleurs traitements sont nécessaires**

MONTREAL, Québec – le 24 novembre 2008 – Vingt-cinq ans après la découverte du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), une vaste majorité des personnes vivant avec le VIH/sida au Canada se sentent encore stigmatisées. De plus, il demeure essentiel d'éduquer davantage la population et de façon continue, de mettre sur pied des campagnes d'information et de développer de meilleurs traitements. Telles sont les conclusions clés du sondage VIH + 25 publié aujourd'hui.

Réalisé en collaboration avec cinq groupes communautaires canadiens de lutte contre le sida, le sondage demandait à 381 personnes vivant avec le VIH/sida de partout au Canada quel était l'impact de la maladie sur leur vie. Le sondage visait aussi à explorer leurs niveaux de connaissance et de satisfaction face aux soins de santé et aux traitements disponibles.

« Les personnes vivant avec le VIH/sida que nous rencontrons font face aux mêmes enjeux identifiés par le sondage, explique René Légaré, Coordonnateur des communications de la Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-Sida). Nous le voyons tous les jours et nous essayons d'aider ces personnes à surmonter les obstacles, tels les préjugés, auxquels elles doivent faire face. Si nous avions plus de ressources, nous pourrions faire plus pour elles. Nous devons éduquer les gens – le public, les professionnels de la santé et les personnes vivant avec le VIH/sida – afin que tout le monde comprenne mieux la maladie et les traitements. De nouvelles ressources nous aideraient à résoudre les problèmes identifiés par le sondage. »

### **L'impact du VIH/sida sur la vie des personnes atteintes**

Le sondage illustre à quel point les personnes vivant avec le VIH/sida continuent à lutter contre la stigmatisation, comme le mentionne une vaste majorité (82 %) des répondants. Un peu plus de la moitié (52 %) d'entre eux ont mentionné que la maladie affecte leur capacité à se trouver un emploi. De plus, 44 % ont affirmé que leurs collègues de travail ne savent pas qu'ils sont séropositifs.

De plus, 55 % ont déclaré qu'ils sont déprimés, et presque autant (45 %) ont rapporté se sentir isolés en raison de la maladie.

### **Il y a encore place à amélioration au niveau de l'éducation**

Le sondage a clairement établi un besoin pour davantage d'éducation pour les personnes vivant avec le VIH/sida, mais aussi, à plus petite échelle, pour les professionnels de la santé. Plus de la moitié des répondants (55 %) possèdent peu, très peu ou pas du tout de connaissances à propos des traitements disponibles. Environ un

tiers (34 %) des répondants disent ne pas connaître les complexités liées à la maladie. De plus, le sondage a démontré que moins les personnes vivant avec le VIH/sida sont informées à propos du VIH et des traitements, moins elles respectent l'observance du traitement. Cela peut avoir un impact considérable sur le résultat des traitements escomptés. En effet, l'observance du traitement est vitale à son succès. Toutefois, bien que la moitié des répondants aient déclaré vouloir participer davantage aux décisions ayant trait à leur traitement, la majorité ne connaît pas les plus récentes classes de médicaments antirétroviraux.

Lorsqu'ils recherchent de l'information à propos du VIH et des traitements, la plupart des répondants (87 %) se réfèrent à leur médecin et 70 % se tournent vers leur groupe communautaire de lutte contre le sida. Ils constituent ainsi les deux principales sources d'information pour les personnes vivant avec le VIH/sida. De plus, 26 % des répondants ont mentionné que la qualité du soutien offert par leur groupe communautaire s'est dégradée au cours des cinq dernières années. Parmi ceux-ci, 76 % ont mentionné que la raison de cette dégradation est un manque de services et de financement. Puisque les médecins et les groupes communautaires de lutte contre le sida constituent les deux principales sources d'information, ces piliers auraient besoin davantage de ressources financières afin de maintenir les programmes existants et de mettre en place de nouveaux programmes qui auront pour but de satisfaire les besoins des personnes vivant avec le VIH/sida ainsi que de soutenir la demande grandissante pour des services.

### **Il faut des traitements plus efficaces et mieux tolérés**

Bien que les traitements actuels contre le VIH contribuent grandement à la qualité de vie des personnes vivant avec le VIH/sida, d'importantes peurs et de véritables inquiétudes persistent indiquant qu'il existe encore un besoin continu en recherche et innovation. La principale inquiétude citée par les répondants à propos des traitements est que le virus pourrait devenir résistant au médicament, ce qui en réduirait l'efficacité au fil du temps. Une écrasante majorité (93 %) des répondants ont indiqué qu'ils désirent un traitement qui attaque le VIH d'une nouvelle façon afin d'éviter que le virus ne devienne résistant.

« Même si nous avons fait des progrès depuis les 25 dernières années, entre autre au niveau des traitements, les plus grandes craintes des personnes affectées par la maladie est de voir leur virus devenir résistant aux traitements et de subir les nombreux effets secondaires générés par ces derniers, qui, au fil du temps, affectera leurs activités quotidiennes, affirme D<sup>r</sup> Réjean Thomas, président de la Clinique médicale l'Actuel. Des traitements efficaces et mieux tolérés sont donc nécessaires pour briser ce cercle vicieux. »

Les effets secondaires représentent aussi une problématique importante. En effet, bien que 82 % des répondants suivent un traitement antirétroviral pour le VIH et que 66 % atteignent les objectifs du traitement, c'est-à-dire une charge virale indétectable, la plupart subissent des effets secondaires qui ont un impact sur leur vie au quotidien. La fatigue a été mentionnée à titre d'effet secondaire par 68 % des personnes suivant un traitement. De plus, 53 % ont mentionné les troubles du sommeil et 48 %, la diarrhée. Chez les répondants qui ne suivaient pas de traitement antirétroviral pour le VIH, 28 % ont affirmé que la raison était le nombre trop important d'effets secondaires. Une vaste

majorité (91 %) des répondants ont indiqué qu'ils désirent un traitement qui cause moins d'effets secondaires. Le fait de traiter les personnes vivant avec le VIH/sida à l'aide de médicaments mieux tolérés pourrait améliorer leur qualité de vie.

### **À propos du Sondage VIH + 25**

Le Sondage VIH + 25 a été réalisé à l'échelle nationale par P\S\L Group Canada entre le 28 mai et le 19 août 2008 et a été commandité par Merck Frosst Canada.

Les résultats ont été obtenus au moyen d'un sondage Internet complété par 381 personnes vivant avec le VIH/sida au Canada. On considère que la marge d'erreur des résultats est de 5 points de pourcentage, 19 fois sur 20. Il faudra effectuer davantage de recherche afin d'évaluer plus en détail les besoins de différents sous-groupes.

Les organisations partenaires du sondage sont :

- La Société canadienne du sida (SCS)
- Le Réseau canadien autochtone du sida (RCAS)
- Le AIDS Committee of Toronto (ACT)
- La Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-Sida)
- Sida Bénévoles Montréal (ACCM)

-30-

**Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec :**

Geneviève Déry  
HKDP Communications et affaires publiques  
Tél. : 514 395-0375, poste 232  
[gder@hkdp.qc.ca](mailto:gder@hkdp.qc.ca)